

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XC. Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9423

retire de cet état de langueur & qui la rejouit infiniment. Il finit par le mouvement vif & précipité du *rigaudon*, qui en Europe est celui qui invite le plus à la danse.

Tous les saints du paradis ont leur sérénade particulière. Les jours consacrés à célébrer leur fête, les pagodes à qui ils appartiennent font jouer les violons en leur honneur & gloire; ce qui divertit beaucoup les Chrétiens & les dispose à la dévotion.

L E T T R E X C.

Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

de Paris.

LA pièce suivante parut, il y a peu de jours, dans la grande allée du jardin du palais roïal, où les mécontents sur l'administration présente, s'assembloient régulièrement, pour censurer le gouvernement. On la regarde comme une critique sur les taxes qui augmentent tous les jours, sans que leur nombre diminue les malheurs publics. Elle est adressée au Contrôleur Général; car c'est lui qui préside ici au conseil des expédiens pour trouver de l'argent.

“ MÉMOIRE présenté à Monseigneur le
 “ Contrôleur Général, pour augmen-
 “ ter les revenus de la couronne de
 “ France, & subvenir aux besoins pré-
 “ sents de l'état.

“ MONSEIGNEUR,

“ **L**E projet que j'ai l'honneur de pré-
 “ senter à votre excellence, est un
 “ des plus solides qui ait encore paru,
 “ quoiqu'il soit bâti en l'air.

“ On a créé jusques ici en France un
 “ grand nombre d'impôts sur le luxe, les
 “ commodités de la vie, & tout ce qui
 “ peut généralement procurer du plaisir ;
 “ d'où vient qu'on n'en a point établi sur
 “ celui qui est le plus grand de tous ? Je
 “ veux dire, celui de parler.

“ Un citoïen paie plus à l'état, dans la
 “ proportion qu'il veut s'habiller magni-
 “ fiquement, avoir grand nombre de
 “ domestiques, ou faire bonne chere, &
 “ il est le maître de parler depuis le ma-
 “ tin jusques au soir sans fournir un sol au
 “ gouvernement. Il ne peut briller dans
 “ la villé sans être taxé, & il peut se dis-
 “ tinguer dans une assemblée par son es-
 “ prit sans rien déboursier.

“ Pour

“ Pour remettre une sorte d'égalité dans
 “ les taxes, & obvier aux besoins présens
 “ de l'état, il n'y a qu'un moïen qui est
 “ d'établir un impôt sur les paroles, non
 “ compris les femmes; car si on ne les
 “ excluoit pas, toutes les familles du Roï-
 “ aume seroient ruinées dans vingt-qua-
 “ tre-heures.

“ Il faut cependant percevoir ce droit,
 “ de maniere que la nation ne perde pas
 “ entierement l'usage de la parole, car un
 “ François muet est le plus sot animal
 “ qu'il y ait dans la nature. Il n'a pres-
 “ que point de scènes muettes. Un Italien
 “ pourroit s'exprimer pendant dix-ans
 “ sans employer le discours; il a pour ce-
 “ la mille-contorsions, & une infinité de
 “ grimaces; mais un François ne peut
 “ dire un mot sans sa langue. Voici mon
 “ plan. J'ai calculé qu'un homme peut
 “ faire une honnête figure dans la société
 “ civile avec la dépense de trois-mille six-
 “ cens paroles par jour: il faudroit donc
 “ taxer le surplus par un arrêt, à raison
 “ d'une livre tournois par parole en sus, &
 “ trois-livres pour ceux qui en diroient
 “ deux; car il ne faudroit pas suivre la
 “ proportion des mots, mais celle de la
 “ démangeaison de parler.

“ Les principaux bureaux pour la le-
“ vée de ce droit feroient établis dans les
“ caffés publics de Paris, attendu qu'ils
“ formeroient les meilleures recettes. On
“ en établiroit auffi dans les maisons à
“ conversations. Les oisifs de profession
“ qui n'ont rien à faire qu' à parler, fe-
“ roient honneur à la taxe. Les amou-
“ reux paieroient des sommes considéra-
“ bles à l'état ; & les prédicateurs rem-
“ pliroient eux seuls les coffres du Roi :
“ les récréations des moines produiroient
“ auffi beaucoup d'argent.

“ Les avocats, procureurs & autres gens
“ de loi qui disent toujours six-paroles
“ pour une, feroient rentrer de bonnes
“ sommes à la monarchie. Les plaideurs
“ qui parlent continuellement de leurs
“ procès, paieroient considérablement.

“ Les grands génies & les beaux par-
“ leurs donneroient auffi beaucoup d'ar-
“ gent.

“ Cette taxe seroit perçue par des peres
“ chartreux, dévoués par leur état au si-
“ lence, & qui connoissent la juste valeur
“ des paroles inutiles. Cette taxe seule
“ rendroit le trésor du Roi de France, le
“ plus riche de l'univers : car il ne faut
“ pas croire que l'ordonnance coupât à per-
“ sonne le filet de la parole : (les François
“ aiment

“ aiment trop à parler pour cela) elle ne
 “ feroit que délier les cordons de leur
 “ bourse.

“ Suivant mes calculs, je trouve (en
 “ exceptant les femmes, les enfans, les
 “ vieux, & les radoteurs, à qui on ne sau-
 “ roit deffendre de parler) qu'on pourroit
 “ affermer cette taxe, à raison d'un mil-
 “ lion de livres par jour, y compris les
 “ quatre-sols par livre, établis sur les re-
 “ couvremens.”

L E T T R E X C I.

*Le Même au Mandarin Cotaoyu-se,
 à Pékin.*

de Paris.

LE Roi de France est un grand magi-
 cien : il n'a qu'à fixer ses regards
 sur un objet, pour le changer du blanc au
 noir.

La faveur du prince métamorphose ici
 les vices en vertus ; elle donne du brillant
 au teint, embellit la beauté : elle donne du
 génie, de l'esprit & des connoissances en-
 dépit de la nature & de l'éducation.

Telle